

Moyen-Orient

## **TERRITOIRES • Notre insupportable présence**

Un coup de gueule de la journaliste qui suit l'actualité des Territoires palestiniens dans le principal quotidien de gauche israélien.

Qu'il soit civil ou militaire, qu'il habite une colonie pour la qualité de vie ou un avant-poste voisin, qu'il soit militant de Mahsom Watch [ONG israélienne contre l'occupation] ou client d'un garage palestinien, aucun Israélien présent en Cisjordanie ne peut considérer sa présence comme neutre. Car, si tous ces gens – nous tous – se trouvent sur ce territoire palestinien, c'est parce que notre Etat l'occupe depuis 1967. La présence de chaque Israélien en Cisjordanie se fonde sur un régime de privilèges qui est né de cet acte originel d'occupation. Nous avons le privilège de nous promener dans les zones palestiniennes comme bon nous semble, d'acheter des logements subventionnés réservés aux Juifs sur les terres de Bethléem, de cultiver des cerisiers et du raisin dans les vallées d'Hébron, de creuser des carrières à flanc de montagne, de conduire sur les routes dont la construction a été rendue possible par l'expropriation des autochtones au nom de l'intérêt public.

Les Palestiniens, eux, ne sont pas autorisés à déménager d'Hébron pour s'installer à Tel-Aviv par amour de la mer ou pour toute autre raison. Ils n'ont même pas le droit de visiter les terres et les maisons dont leurs familles étaient propriétaires avant 1948 [date de la création de l'Etat d'Israël], ni de voyager en Galilée pour visiter des parents. Le régime des permis de voyage mis en place depuis 1991 prive tous les Palestiniens de la liberté de circulation en Israël et le système des barrages routiers limite leurs déplacements sur leurs propres territoires.

Le droit de se déplacer sur terre est un droit humain fondamental et, quand il n'est pas universel, il constitue un privilège. C'est un fait, même si la plupart des Israéliens l'ignorent ou feignent de l'ignorer. Notre présence en territoire palestinien, qui repose sur une supériorité militaire et politique, a par conséquent un caractère intrinsèquement violent et arrogant, même quand elle s'exprime de manière aussi agréable que cultiver son jardin dans les colonies ou faire une randonnée avant le sabbat.

Comment les Palestiniens vivent-ils cette violence et cette arrogance ? Certains prennent les armes et espèrent tuer des Israéliens. Mais la plupart préfèrent d'autres moyens, civils et non militaires, pour s'accommoder de notre présence non neutre, de cette violence quotidienne qui est le fondement de tout régime d'occupation. Mais ne nous leurrons pas : la plupart comprennent ceux qui choisissent la solution armée.

Par conséquent, lorsque le Premier ministre palestinien Salam Fayyad a exprimé ses regrets après le meurtre de deux jeunes randonneurs armés originaires de Kiryat Arba [colonie israélienne] fin décembre, il a provoqué la colère de son peuple. *"Chaque mort est une mort de trop"*, a-t-il déploré. Paroles empreintes d'humanité s'il en est. Si ceux qui sont furieux contre lui l'avaient écouté attentivement, ils l'auraient entendu apprendre aux Israéliens que chaque mort palestinienne est aussi une mort de trop. Ce n'est pas sa faute si son homologue israélien Ehoud Olmert n'a exprimé aucune émotion après que des soldats de Tsahal eurent tué Khaldiya Hamdan, une habitante de Gaza âgée de 51 ans qui rentrait de La Mecque au point de passage d'Erez.

Amira Hass

Le Courrier International – 10 janv. 2008 – Hebdo no. 897 - [Ha'Aretz](#)